



Jean Lafrenez, Diacre au 2^e RIMa.

DIACRE PERMANENT AUX ARMÉES **Prier, marcher, sourire, bénir !**

Un dossier réalisé par F. de Saint Quentin

Un ministère ordonné

C'est dans les Actes des apôtres (Ac 6,1-6) qu'il faut trouver l'origine de l'institution des premiers diacres pour le service de la Table, et les critères de discernement de ces serviteurs. En effet, pour rester assidus à la prière et au service de la Parole, les Douze invitèrent les disciples à chercher « des hommes qui soient estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse » et qu'ils établiront dans cette charge.

Ce sont Etienne, homme rempli de foi et d'Esprit Saint, et six autres qui furent

présentés aux Apôtres qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains.

Ce ministère, tombé en désuétude vers le X^e siècle a été rétabli par le Concile Vatican II comme « *degré propre et permanent de la hiérarchie* » et donc comme l'un des ministères ordonnés, à part entière.

Une spiritualité de serviteur

Membre du clergé, le diacre permanent répond à un appel de l'Église pour être signe du triple service de la Parole, de la Table et de la charité.

Le ministère de la Parole l'appelle à proclamer l'Évangile et à prêcher.

Le ministère de la Table à assister le prêtre au cours de l'eucharistie et à servir ses frères.

Le ministère de la charité à servir ses frères en le configurant au Christ serviteur.

Trois vies en une

La plupart des diacres permanents sont mariés. Un minimum de dix ans de mariage et une stabilité établie sont un préalable à l'engagement. Le sacrement du mariage demeurant premier, l'accord de l'épouse est requis et réaffirmé au début de la célébration. Souvent pères de famille, ces hommes sont engagés dans la vie professionnelle. Dans les diocèses civils, ils devront conduire leur carrière et leur mission en parallèle. Au Diocèse aux Armées cependant, la vie des diacres aumôniers d'active est toute donnée au ministère.

Pour Jean-Marie Weinachter, diacre à la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris, le discernement fut difficile. Chasseur alpin, il se reconvertisse comme juriste puis magistrat au tribunal de grande instance à la suite d'une chute en montagne. Au cours de cette vie professionnelle, il est appelé au diaconat à plusieurs reprises par des prêtres, mais refuse catégoriquement. Pourtant il est profondément perturbé par la tension entre cet appel qu'il ressent intimement et sa volonté qui contrarie ce mouvement. Puis au cours d'un acte de consécration, l'évidence lui apparaît. Sur le conseil de son épouse, il part en retraite pour discerner à Solesmes. « En quittant l'abbaye, n'ayant eu que des questions de mon accompagnant et aucune réponse, je me suis dit : finalement c'est un week-end pour

rien ! ». Pourtant Jean-Marie, sur les conseils de son curé, commence la formation diaconale avec son épouse pour discerner. « Je sentais à la fois que j'allais me faire dévorer et qu'en même temps j'étais fait pour ça ! Quelques temps après je tombe très gravement malade pendant un an. Je poursuis néanmoins ma formation avec ma femme qui suis les cours et me les apporte à la maison ».

Après cette formation de départ, il est ordonné diacre et poursuit désormais une formation permanente.



Jean Marie Weinachter, diacre à la BSPP.

Un ministère au cordeau

Chaque diacre adapte son ministère dans le milieu dans lequel il est inséré.

Ainsi à la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris, « je fais de l'évangélisation sans avoir l'air d'en faire, parce qu'il faut prendre les gens là où ils en sont et les faire grandir à la mesure de leur capacité à grandir. La mission s'inscrit dans le but de ramener les brebis au Christ et en même temps de faire comprendre la charité qui imprègne le ministère du diacre. Les hommes doivent voir à travers le diacre, un baptisé, un disciple du Christ et un serviteur configuré au Christ. Chez les pompiers la tâche est immense car ils pratiquent un métier d'engagement très fort et côtoient la mort et la violence au quotidien. »

Roland Milan, lui, est un ancien officier de l'Armée de Terre, ayant servi quinze ans dans l'arme du Train. Marié à Carole et père de trois enfants, sa vie militaire le mène de la Nouvelle-Calédonie à l'Afghanistan, de la Réunion à l'Irak en une vie trépidante.



Roland Milan, diacre à l'école de gendarmerie de Dijon.

Ecouter la souffrance

« Depuis l'adolescence, j'ai toujours prié le Seigneur en lui disant "Que veux-Tu de moi ?" Devenu officier et père de famille, très souvent absent, cette question était moins présente dans mon cœur. Avec un peu de recul, je m'aperçois que le Seigneur a permis que je sois confronté à des situations très difficiles, tentatives de suicide, stress au combat, en opérations intérieures... Mes chefs comptaient sur moi, pour parler et écouter ceux qui étaient en souffrance. J'aurais aimé prononcer le doux nom de Jésus mais ce n'était pas mon rôle. Sans doute que ma vocation au diaconat prend racine dans mon vécu avec mes soldats. J'ai une pensée particulière pour les aumôniers qui pendant ces quinze années nous ont accompa-



Les diacres aumôniers militaires Philippe Chorier-Pichon, Jean Ligier, Pierre Josse (en partant de la gauche) en procession. Pour les distinguer des autres ministères ordonnés, les diacres portent l'étole en biais.

gnés. Chacun à leur manière et selon leur talent, ces aumôniers m'ont préparé à dire "oui" au Seigneur. »

Roland, ordonné diacre en septembre 2018 par Mgr de Romanet, vit sa mission par une présence discrète mais active auprès de l'école de gendarmerie de Dijon. « Notre présence rappelle aux hommes qu'ils ne sont pas seuls, que l'Église marche avec eux et que Dieu est présent là où on ne l'attend pas, là où on ne l'entend plus. Les jeunes que je côtoie découvrent que l'on peut à la fois vivre des événements joyeux dans l'Église et trouver un bien précieux dans le silence. »

Dix-neuf diacres permanents servent actuellement dans le Diocèse aux Armées et six d'entre eux sont incardinés dans notre diocèse.

Le 22 juin prochain un vingtième diacre, Valence Mkojera, les rejoindra. Il sera ordonné en la cathédrale Saint-Louis des Invalides par l'Évêque aux Armées.

Forgé pour servir

Né au pied du Kilimanjaro dans une famille de onze enfants, Valence entend l'appel du Seigneur après son Bac et entre chez les Pères Blancs pour devenir missionnaire. Son cursus le mène en licence de théologie à Toulouse. Cependant, avant l'engagement au diaconat, il discerne que le Christ l'appelle ailleurs et il entre au service des jeunes travailleurs en difficultés chez les religieux de Saint Vincent de Paul.

Marie-Armande, institutrice au Morne rouge

en Martinique, son île natale, se sent de son côté aussi appelée et entre au monastère Sainte-Marie des anges. Après sept années d'approfondissement spirituel, elle comprend que le Christ l'attend ailleurs. Elle part à Toulouse terminer une licence en théologie avant d'intégrer le Diocèse aux Armées en 2001. Les justes chemins du Seigneur les conduiront au mariage et Emilie leur fille vient au monde. Valence rejoint le diocèse en 2011.



Valence Mkojera, aumônier dans l'Armée de l'Air, sera ordonné diacre permanent le 22 juin prochain.

« Notre mission d'aumôniers militaires s'enracine vraisemblablement dans le socle spirituel et théologique reçu où toute notre vie humaine s'est forgée. »

Pour Valence et Marie-Armande, une seule espérance : « Que nos aumôneries soient comme des hôpitaux de campagne où tous se sentent accueillis et aimés de Dieu. »

Et Dieu comble l'espérance ! Ainsi, Véronique, éloignée de

la foi, qui redécouvre la joie de l'Église en fréquentant l'aumônerie.

Ou encore Caroline, blessée par un divorce et se sentant exclue de l'Église, qui peu à peu discerne un nouveau chemin inattendu avec le Christ.

Et Antoine, athée et ignorant tout de la foi catholique qui veut lui aussi entrer dans la joie qu'il découvre sur les visages de l'aumônerie et demande le baptême.

En rejoignant la fraternité des diacres du Diocèse aux Armées, Valence, épaulé par Marie-Armande, répondra, à travers le service de ses frères et de l'Évangile, à l'appel ressenti dans sa jeunesse.